

« L'Espace »

Commandant Pierre Weiss

1929

(*extrait*)

On trouvera naturel que l'unité militaire, à laquelle Assollant et Lefèvre ont appartenu durant quatre années, exulte et s'enorgueillisse. Fierté et joie d'avoir vu si clair - et depuis longtemps - dans l'héroïsme et la valeur de ses enfants, de leur avoir déferé en pensée, avant l'heure, les honneurs du triomphe, d'être aujourd'hui inondée de leur lumière.

Car l'événement est formidable et profond. Que sont ces trois aviateurs ? L'expression vivante de la jeune France en marche, héritière de celle qui s'est battue, sacrifiée, et dont la victoire est la somme d'initiatives individuelles prodigieuses. Nous voici prévenus

que la génération qui nous suit vaut largement son aînée, mieux qu'elle peut-être. Nous l'avions



légèrement jugée à travers des oisifs maladifs ou des intellectuels aigris qui ne la représentaient pas. Assollant, Lefèvre, Lotti

produisent son vrai visage. Il s'appelle énergie, espérance, idéal, par-dessus tout courage.

Jusqu'ici le flambeau de l'aviation était aux mains de la vieille garde. Le sublime Costes le portait et avec quelle gloire ! Mais les trois vainqueurs de l'Atlantique nord le lui ont pris et le brandissent maintenant sans conteste.

Pour la première fois depuis Lindbergh la jeunesse s'est jetée seule dans la grande mêlée de l'espace. Tout dans ce vol est son œuvre. La conception : Lotti ; la navigation : Lefèvre ; les commandes : Assollant ; l'âme du bord : le faisceau de leurs trois audaces !

Jamais entreprise n'a été moins aidée, moins soutenue, plus méconnue. Lindbergh avait sa ville de Saint-Louis ; Byrd, Wanamaker ; Hunefeld, Krupp. Les nôtres, leurs cœurs de gosse et un ami, cet étonnant et magnifique Lotti, leur ancien de quelques années à peine. A eux trois, ils ont tout organisé, tout forgé, tout culbuté à la sueur et

parfois à la pâleur de leur front. C'est une bataille d'un an qui s'achève contre le ciel, contre la matière rebelle, les décollages insensés, contre les hommes...

Quand, l'an dernier, une fausse manœuvre eut dressé contre eux l'opinion, leur moral resta d'airain. - Nous verrons, disait Assollant. - Patience, ajoutait Lefèvre. Les yeux de Lotti riaient derrière leurs lunettes. Quel cran ! L'univers doutait d'eux et ils s'en fichaient superbement. Les témoins directs de leur vie continuaient à croire en eux. Nous répondions aux sarcasmes : - Il y a maldonne, mais l'équipage a du génie !

C'est que nous avons écouté, une à une pendant des années, les pulsations ardentes de ces cœurs incomparables. Ils avaient été mille fois devant nous confiants, graves ou joyeux, selon l'heure, comme il le faut, jamais essoufflés dans leur course, suprêmement adroits et braves. Pourquoi notre jugement aurait-il flanché sur des volontés qui ne flanchaient jamais ?

Victoire de la jeunesse, avon-nous dit ; mais aussi de l'expérience et de l'entraînement. Ressemblance de plus avec Lindbergh, Assollant et Lefèvre comptaient d'innombrables heures de vol et de voyages. Leurs états de service en si peu de temps déconcertent. Leur école - la seule école ! - c'étaient la route lointaine, l'étendue, les caps difficiles à préciser et à tenir au-dessus de la campagne. On n'apprend rien à tourner sur place. Les pieds brûlent aux vrais aviateurs sur les terrains. C'est un rude métier que le raid aérien et par là entendez un art, un grand art où Lefèvre et Assollant étaient passés maîtres à force de se faire mordre la peau par les embruns du vent et d'avalier la poussière des nuages.

Bref, des gars imberbes, mais pas novices au cabotage pour un sou. Des mathurins du ciel, farouches goélands enivrés d'air pur, dont nous avions, en connaisseurs, affirmé, juré la race... Pour représenter le nouveau monde à leur bord, Arthur Schreiber s'est

glissé en secret dans le fuselage : il a très bien agi, ce garçon ! J'aurais voulu le fêter comme l'un des nôtres.

Un beau soir pour la France que ce retour. Une page de plus à notre légende des siècles. Assollant, Lefèvre, Lotti sont les frères d'Aymerillot et de Roland. Leur vol est entré dans l'Histoire et avec celui de Lindbergh y occupe la première place.



*Annexe à la page : [« Jean Assollant »](#)
[Site personnel de François-Xavier BIBERT](#)*

Merci à Michel Boquet